

Nous pourrions en trouver encore beaucoup qui croiraient remplir un devoir en traduisant les évêques de leur pays au tribunal incompetent de l'opinion publique.

Et nos hommes de loi, de quelles ineffabilités n'émaillent-ils pas leurs plaidoiries quand ils ont à débrouiller une cause qui intéresse l'Eglise !

Il est permis d'autre part de douter que la science soit à l'égal du zèle chez ces catholiques ardents qui, se façonnant un idéal des droits de l'Eglise, fulminent l'anathème contre quiconque soutient qu'il est nécessaire en certaines circonstances de s'écarter de cet idéal, et se scandalisent en voyant l'autorité religieuse s'unir à l'Etat pour le bon fonctionnement de l'instruction publique.

Et d'où viennent toutes ces anomalies ? Quelle est la cause de ces exagérations ? de ces crocs-en-jambe donnés au droit que l'on veut défendre ? de ces bonnes intentions mises au service d'erreurs grossières ? de cette persistance à se proclamer catholique tout en faisant l'œuvre de la franc-maçonnerie ? de ces cris de révoltes au seuil même de l'église que l'on remplit chaque dimanche ? De l'ignorance des principes du droit ecclésiastique sur ces matières si brûlantes.

Aux prédicateurs, aux écrivains catholiques incombe le devoir d'instruire le peuple, surtout la jeunesse. Mais comment pourront-ils jeter la lumière sur des questions si difficiles s'ils ne les connaissent pas à fond.

Avec la bienveillante permission de la *Semaine religieuse* de Montréal, nous nous proposons de revenir sur ce sujet et d'exposer, le plus sommairement possible ; ces principes si méconnus aujourd'hui et de la connaissance desquels proviendrait pourtant la solution à une multitude de questions qui intéressent la religion et la patrie.

E. R.

Réflexion d'un Arabe

 N Bédouin ayant à son service un officier français devenu son prisonnier, lui lançait souvent cette injure : « Chien de chrétien ! » Un jour, l'officier, indigné lui dit : « Je suis votre prisonnier, mais je suis un homme comme vous. Pourquoi m'insultez-vous ainsi ? — Toi, un homme ? répondit l'Arabe, non. Il y a six mois que tu es ici, et je ne t'ai jamais vu prier ! »